

LE SERPENT ET LE DRAGON

Il était une fois, il y a fort fort longtemps dans le Grenoble d'autrefois, deux bêtes monstrueuses. La première était connue pour sa fureur et sa violence et dont les éclats de colère faisaient trembler même le plus valeureux des guerriers. La deuxième était connue pour ses remous et son impétuosité et dont la ruse faisait peur aux habitants. Ils ne savaient pas quand la bête frapperait la fois d'après.

Ces deux bêtes, ou devront-on dire plutôt les deux monstres, apparurent de façon mystérieuse. Furent-elles les conséquences de la folie des hommes, une vengeance de la nature ? Aucun témoin ne reste pour raconter le commencement. Dans la mémoire d'hommes, seul reste les conséquences de leurs affrontements : ponts et maisons détruits, inondations violentes, disparitions et souvent morts...

Chaque année les habitants redoutaient le retour de ces deux abominations. Mais chaque année ou presque les monstres revenaient. Durant des décennies, les habitants ne connurent aucun répit. Comment faire pour lutter contre la violence du serpent et du dragon ? Comment survivre face à une telle rage ? Face aux deux monstres, les habitants durent faire appel à leur courage pour se confronter aux deux bêtes. Leurs exploits sont encore racontés aujourd'hui. Les habitants se retrouvèrent chaque année pour se battre impitoyablement contre les deux bêtes et protéger leurs maisons, leurs cultures, les habitants. Chaque année les habitants construisirent progressivement des digues le long des deux fleuves, que vous connaissez sûrement, pour contenir leur colère. Chaque année grâce à leurs efforts et malgré les efforts redoublés des deux bêtes pour s'échapper, les habitants de Grenoble réussirent à contrôler l'Isère et le Drac et à protéger les générations futures.

L'anéantissement des bêtes fut célébré en 1843 lorsque les catastrophes furent enfin contrôlées, après plus de 150 ans de lutte acharnée. Ces deux bêtes, par leurs affrontements, causèrent de tels dégâts, qu'aujourd'hui elles restent gravées dans les mémoires et les récits sont encore racontés. Aujourd'hui la victoire des habitants sur le dragon et le serpent est célébrée : une statue dans Grenoble fut construite symbolisant cette victoire. Mais parfois, pour marquer leur présence et s'assurer qu'on ne les oublie pas, les deux bêtes reviennent.

LA JEUNE FILLE ET LE CROCODILE

Alors qu'aujourd'hui, on comprend les phénomènes naturels grâce à la science, autrefois, les populations cherchaient des explications spirituelles aux catastrophes. Les marigots, les sources d'eau et les rivières portent en eux les légendes et contes des habitants autour. Le marigot de Ninéfécha porte en lui toutes ces histoires, ces contes et ces légendes qui sont encore racontés aujourd'hui.

Ninéfécha est un petit village situé dans la région de Kédougou, au sud-est du Sénégal. C'est une région montagneuse et riche en nature. Les premiers habitants du village sont principalement les Bédik, les Bassari et les Peuls. Ce sont des peuples attachés à leurs traditions, à l'agriculture et à l'élevage. Aujourd'hui, la situation s'est améliorée grâce aux forages ; mais autrefois, l'eau était très difficile à trouver. Les habitants devaient marcher longtemps pour aller au marigot ou au puits. Ninéfécha est un village courageux, avec une histoire et une culture très riche. Dans ce village, les anciens racontent qu'il y avait un grand manque d'eau autrefois. Les récoltes mouraient, la sécheresse faisait souffrir les habitants, les bêtes n'avaient plus à boire. Croyant que l'eau appartenait aux esprits invisibles et, que selon certaines croyances traditionnelles anciennes, quand un village traversait une grande catastrophe, cela signifiait que les esprits étaient en colère. Pour faire revenir l'eau, il fallait offrir quelque chose de très précieux : la chose la plus précieuse étaient une vie humaine. Et plus précisément la vie d'une jeune fille qui symboliserait la pureté, la vie et l'avenir du village. Mais le village avait beau faire des sacrifices, l'eau ne revenait pas...